

3 JANVIER > ROMAN France

Les vacances de monsieur Jean

En ville est le deuxième roman que Christian Oster publie à L'Olivier après *Rouler*.



Tout est toujours parfaitement réussi dans les livres de Christian Oster : l'ambiance, l'histoire, les situations, les personnages et l'écriture. Après une quinzaine de titres parus aux éditions de Minuit, l'auteur de *Mon grand appartement* (1999, prix Médicis, disponible dans la collection « Double ») et d'*Une femme de ménage* (2011) a désormais posé ses bagages aux éditions de L'Olivier. Où il a débarqué en fanfare avec *Rouler* (2011, repris en Points), *road novel* étrange dont le héros file vers le Sud en voiture, et où il revient avec *En ville*.

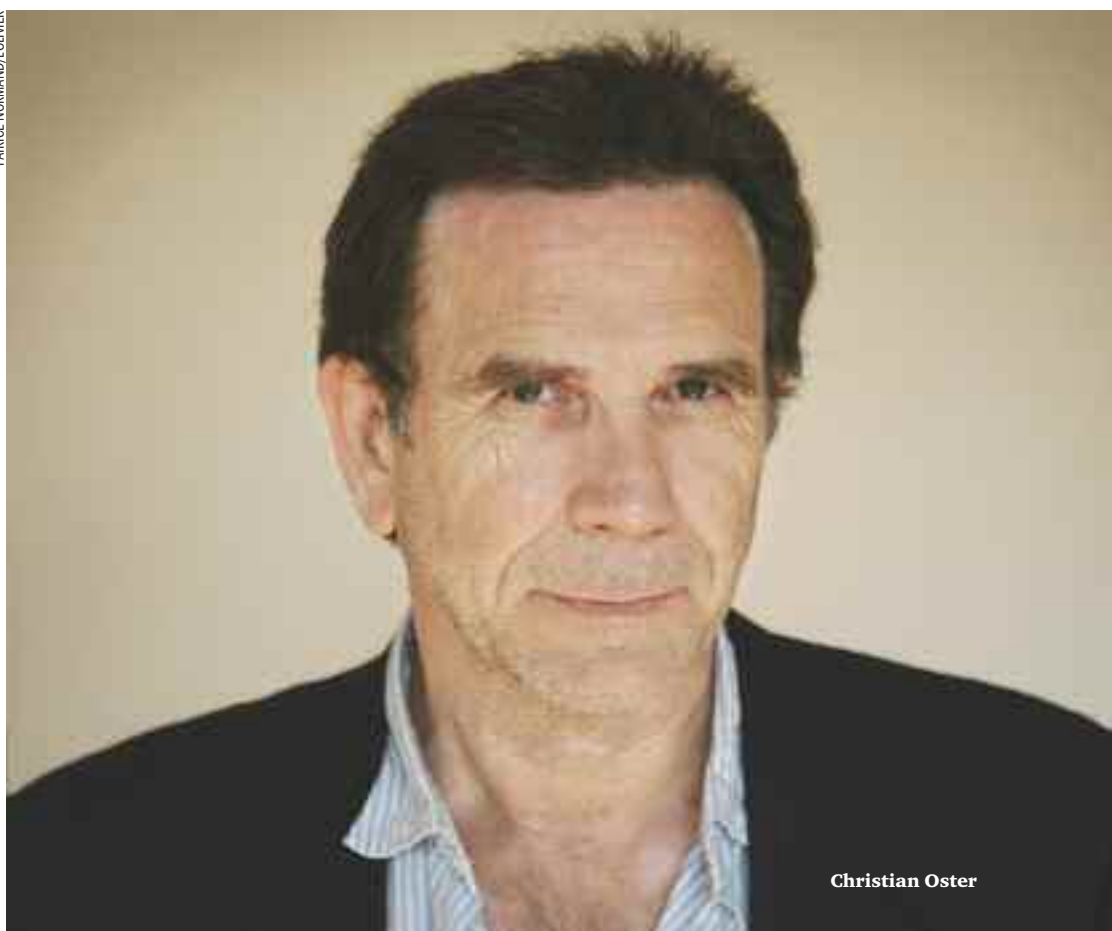
On fera ici connaissance avec une bande d'amis qui se voient peu mais partent en vacances ensemble, à Malte ou en Corse. Pour l'heure, plutôt que la Toscane, ils songent à se rendre à Hydra qui est « une île avec un port du même nom et où on ne se déplace qu'à pied ou sur des ânes ». Tout le monde se retrouve un soir pour dîner et en parler chez Paul, médecin intelligent mais difficile à cerner, et Louise, qui restaure des meubles mais n'aime pas ça, dans leur appartement spacieux avec une grande cuisine.

Présentons d'abord Georges, venu avec un gâteau mais sans Christine, puisqu'ils se sont séparés. Un homme enjoué, séducteur, hyperactif, qui travaille dans un journal financier et s'intéresse aux cailloux. William, lui, est un peu plus âgé que les autres. Connaissance de longue date de Paul, deux fois veuf, il a été dentiste, peintre et chanteur « à l'époque des quarante-cinq tours ». William a grossi, respire mal et ne pratique aucun sport.

Enfin, il y a le narrateur. Jean, 59 ans, personnage assez flou, qui possède le même prénom que le protagoniste de *Rouler* bien qu'il s'agisse manifestement d'un autre Jean. « J'avais plusieurs vies derrière moi qui s'étaient défaites. Je n'avais gardé aucun lien avec elles et mes meilleurs amis étaient partis ou morts », confie-t-il. Voici quelqu'un qui

Christian Oster distille une mélancolie toujours en suspension...

PATRICE NORMAND/L'OLIVIER



Christian Oster

croit beaucoup « à la distraction, à la lecture, au cinéma », ne supporte pas Joe Dassin, recherche la simplicité et a eu un « oncle de Brive » ayant fait fortune dans la « botte en caoutchouc basse ». Jean a des responsabilités éditoriales dans une grosse maison où il publie des textes de vulgarisation scientifique. Il lui arrive d'ouvrir la porte du rez-de-chaussée sombre qu'il habite à Agnès Demantelbeau. Une

femme avec laquelle il ne couche pas, qu'il a rencontrée des années plus tôt sur une plage de Bretagne. Un jour où elle était nue et lui a demandé du feu. En revanche, Jean a bien une liaison avec l'une de ses collègues, Roberta Giraud, blonde in-

saisissable qui lui apprend qu'elle est enceinte... Au sommet de sa forme, Christian Oster distille une mélancolie toujours en suspension dans un roman qui se révèle l'un de ses plus accomplis et de ses plus envoûtants. En savourant *En ville*, les inconditionnels d'Oster découvriront une rupture, un décès, un déménagement vers l'avenue de Versailles, dans un loft, et d'autres surprises encore. Ils auront surtout du mal à ne pas succomber au charme et au mystère d'un Jean bien conscient que sa vie lui échappe. **ALEXANDRE FILLON**

Christian Oster

En ville

L'OLIVIER

TIRAGE : 12 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 180 P.

ISBN : 978-2-87929-778-1

SORTIE : 3 JANVIER



3 JANVIER > ROMAN France

Voyage avec ma tante

Julie Wolkenstein navigue entre le récit et le roman le temps d'un livre singulier sur une aïeule mystérieuse.



En 2011, la narratrice du nouveau livre de Julie Wolkenstein trie les papiers de son père décédé peu avant et enterré au cimetière de Meudon. Il s'agit là d'une femme divorcée, écrivaine, qui aime organiser pour le pont du 14 juillet un week-end « no kids » où les amis viennent sans enfants profiter du bon air, du chablis et des bulots mayonnaise. La chose se déroule dans sa maison de Saint-Pair, près de Granville. Maison qui lui vient de son arrière-grand-mère, Adèle, véritable cœur d'Adèle et moi.

L'écrivaine cherche à en savoir plus sur son aïeule. A 10 ans, en 1871, celle-ci fut envoyée au bord de la mer, à Saint-Pair justement, loin d'un père médecin, « veuf et coureur », et de Paris assiégé. D'Adèle, elle sait qu'elle a eu un mari, quatre enfants. Qu'elle partageait son temps entre un hôtel particulier rue Barbet-de-Jouy, une maison à Sèvres et une autre à Saint-Pair. Veuve à 48 ans, elle s'est éteinte en 1941, très « pieuse, limite bigote ». L'héroïne de l'auteure de *L'heure anglaise* (P.O.L., 2000, repris en Folio) et de *L'excuse* (P.O.L.,

2008, repris en Folio) se lance dans une enquête familiale et se met à reconstituer la vie d'Adèle. A Annecy, où elle se rend pour parler de ses livres, elle retrouve tante Odette, 86 ans, qui loge dans une « résidence pour seniors ». Bibliothécaire à la retraite, Odette lui relate la liaison qu'elle entama, célibataire et quadragénaire, avec un jeune homme. Liaison qui dura trente ans et s'acheva à la mort de l'aimé dans un accident de voiture.

Odette lui remet le journal d'Adèle. Où l'on en apprend plus sur ses années de pension, ses parties de chasse avec son père, l'infarctus qui fit s'effondrer ce dernier sur le sol d'une palombière. Puis Adèle rencontra Charles Armand, cadet d'une famille alsacienne désargentée. L'épousa contre l'avis de son tuteur. Chemin faisant, le lecteur partage ses bonheurs et ses drames, ses promenades et sa passion pour le cinéma.

Adèle et moi mélange subtilement récit et roman, hypothèses, spéculations et inventions, de manière labyrinthique. Il en résulte un livre aussi singulier que fascinant. AL. F.

Julie Wolkenstein

Adèle et moi

P.O.L.

TIRAGE : 7 000 EX.

PRIX : 22 EUROS ; 604 P.

ISBN : 978-2-8180-1737-1

SORTIE : 3 JANVIER



3 JANVIER > ROMAN France

Rhapsodies hongroises

Le troisième roman d'Alice Zeniter retrace l'histoire contemporaine hongroise à travers le destin d'une famille meurtrie par l'Histoire.



Toute jeune, après de brillantes études à Paris – cette normalienne n'a que 26 ans –, Alice Zeniter s'est installée plusieurs années à Budapest. Un séjour qui a marqué l'écrivaine précoce, auteure d'un premier roman à 16 ans. Son deuxième livre,

Jusque dans nos bras (Albin Michel, 2010), avait été écrit là-bas. Ce troisième s'y déroule. *Sombre dimanche* décrit la jeunesse de trois générations de Hongrois meurtris par l'Histoire : un grand-père, son fils et son petit-fils, tous héritiers de drames collectifs et secrets. C'est surtout quinze ans de la vie d'Imre, garçonnet craintif, enfant dans les années 1970 sous le régime communiste, adolescent la décennie suivante, et des siens. Dans la famille Mandy, il y a donc le père, Pal, né à la fin de la Seconde Guerre mondiale dans des circonstances dramatiques, et la mère, Ildiko, la sœur aînée, Agi, et le grand-père, antio- soviétique forcené qui se saoule avec fureur tous les 2 mai, jour anniversaire de la mort de sa femme en 1955. Tous sont accrochés à une petite

maison de bois sur un triangle de terrain coïncé entre les rails, à portée de vue de la gare de Nyugati à Budapest : des naufragés sur un îlot recouvert chaque matin des débris lancés par les passagers des trains de nuit et où trône aussi un transformateur. Les parents travaillent à la gare : le père y tient un petit café, la mère est au « *guichet des voyages intérieurs* ». Le garçon apprend la vie auprès de Zsolt, plus mûr, plus audacieux, plus ambitieux, qui veut devenir poète. Mais s'ils fantasment sur les blondes californiennes, trop de choses obscurcissent à la fois le passé et l'horizon d'Imre et, à l'âge adulte, les trajectoires des deux amis se séparent tandis qu'après 1989 et la chute du mur de Berlin s'ouvre une nouvelle ère dans le pays. Le jeune homme traverse cette période d'ébranlement, livré à lui-même : il travaille en cachette dans un sex-shop, enterre sa mère, assiste impuissant à la dépression de sa sœur adorée, rencontre une jeune Allemande qui cherche la « vraie vie »... Avec cette chanson hongroise réaliste et douloureuse, Alice Zeniter met résolument le cap vers la fiction. VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Alice Zeniter

Sombre dimanche

ALBIN MICHEL

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 19 EUROS ; 300 P.

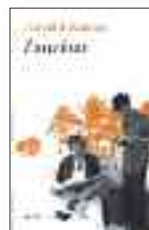
ISBN : 978-2-226-24517-5

SORTIE : 3 JANVIER



3 JANVIER > ROMAN France

L'affaire Klein-Vasconcelos



Découvert avec *Les anges brûlent* (Fayard, 2003, repris en Pocket), coup d'essai enlevé sur les affres de la jeunesse dorée, **Thibault de Montaignu** avait plus impressionné encore en publiant *Les grands gestes la nuit* (Fayard, 2010). Un roman maîtrisé où il

faisait se croiser une provinciale ambitieuse et un bourgeois déclassé dans la France des années 1950. Le narrateur de son nouvel opus est un écrivain fantôme qui vit retiré dans une petite maison de Pressagny-l'Orgueilleux où il boit du Coca light. Monsieur a jusqu'ici rédigé « *des autobiographies de stars, des témoignages tapageurs, des confessions à l'eau de rose, des essais politiques, ainsi que trois romans publiés sous [s]on nom, passés inaperçus* ». Pour des raisons pécuniaires, le voici qui accepte une proposition de son cher éditeur. Et se lance, muni d'une solide documentation, dans la rédaction d'une enquête criminelle un brin mystérieuse. Ses héros se nomment Thomas Klein et

BRUNO CHAROV/FAYARD



Thibault de Montaignu

Santos Alvarez de Vasconcelos. Le premier était un photographe, amateur de nymphettes qu'il ramenait dans son trois-pièces de Pigalle, ayant raté le

coche après des débuts prometteurs. Le second, un journaliste qui nourrissait des ambitions littéraires et logeait dans une chambre de bonne sous les combles rue de Varenne. On sait qu'ils sont morts à Zanzibar après « *une absurde cavale* ». Que Klein et Vasconcelos avaient fait connaissance lors d'un reportage sur l'île de Jura, au nord-ouest de l'Ecosse, pour le compte de *L'Officiel voyage*. L'un assurant les photos, l'autre le texte. Ensuite, leurs aventures s'étaient poursuivies à Barcelone, à Istanbul, aux îles Eoliennes, à Cuba, dans les vignobles du Chianti ou encore au Lake Palace d'Udaipur. Qu'étaient vraiment ces deux zigotos ? Des escrocs à la petite semaine, des mystificateurs toujours prêts à se livrer à de menus trafics partout où ils séjournèrent et à squatter les chambres d'hôtels ? On le saura en suivant Thibault de Montaignu, conteur alerte qui prouve qu'il a plus d'un tour dans son sac.

AL. F.

Thibault

de Montaignu

Zanzibar

FAYARD

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 224 P.

ISBN : 978-2-213-67202-1

SORTIE : 3 JANVIER

3 JANVIER > ROMAN France

Petit Pilou

L'auteur d'*Ouregano*, **Paule Constant**, revisite son enfance africaine, et son roman.



Le déclin de ce livre fut, semble-t-il, une lettre que reçut Paule Constant à la suite de la publication d'*Ouregano*, en 1980. Son premier roman, où elle racontait son enfance africaine, passée dans un village du Cameroun où son père était le médecin-chef militaire. Naturellement, comme tout écrivain, elle y mêlait éléments authentiques et fiction, et livrait le jugement de la petite fille qu'elle était alors sur les épisodes et les personnages de cette tragi-comédie sur fond colonial. Mais voilà que sa lectrice, où elle reconnut sans peine madame Dubois, veuve de l'administrateur minable du village, contestait sa version des faits, et ne reconnaissait pas, dans l'*Ouregano* de l'écrivain, le Batouri où elles s'étaient connues. Excellente occasion, pour Paule Constant, de revisiter les faits, de rétablir certaines « vérités », et, partant, d'inviter le lecteur à un jeu littéraire très prisé de nos jours : tenter de démêler le vrai du faux. Le résultat donne *C'est fort la France !*, un nouveau livre virtuose dont le titre même indique la tonalité générale : pince-sans-rire.

A Batouri, donc, dans les années 1950, il y avait



les Constant, venus en Afrique par convictions humanistes et anticolonialistes, et qui ne vont pas tarder à s'affronter avec les tout-puissants Dubois. L'administrateur ridicule, caricature du petit fonctionnaire colonial, qui finira par mourir de son alcoolisme. Sa femme, pathétique, qui se conduit comme si elle vivait à Yaoundé ou à Dakar, alors qu'elle ne règne que sur un trou paumé de brousse au milieu de nulle part, et sur quelques boys qui la méprisent. Même Djébé, son préféré, qu'ils ont recueilli enfant et qui fait office de majordome. C'est lui qui dira un jour : « *C'est fort la France !* », pour faire plaisir à sa patronne en train de lui vanter quelque prodige de la mère patrie.

Parmi les autres protagonistes, madame Tong,

tenancière de bistrot et inventeur des fameuses sandales, la famille Bodin, l'infirmier et sa tribu sauvage, semblables à des bonobos, Alexandrou, épicier à « La Ressource de l'Afrique » et trafiquant notoire, ou encore le pasteur et sa femme. Un couple un peu bizarre, qui a décidé de vivre « à l'africaine », avec les autochtones. Erreur fatale : ils se coupent des Occidentaux sans s'intégrer à la population, choquée. C'est d'ailleurs la mort du pasteur, au cours d'un accident de chasse mystérieux (provoqué ?), qui sonnera le glas de la petite communauté, préfigurant la fin de l'Empire français en Afrique. Bien des années après, Paule Constant, que sa mère appelait « Petit Pilou », consent à revoir madame Dubois, à Paris, dans le sombre appartement de la rue Oudinot – juste en face de l'ex-« Ministère des Colonies » – où elle vieillit, confite dans ses objets d'Afrique, restes de sa splendeur passée. Une femme qui, pensant servir la France, « avait tout faux », parce qu'elle ramait à contresens de l'histoire. L'écrivain, en proie à une espèce de tendresse paradoxale, la suivra jusqu'à la fin, comme si elle enterrait ainsi définitivement sa propre jeunesse. C'est fort, l'Afrique !

JEAN-CLAUDE PERRIER

Paule Constant
C'est fort la France !
GALLIMARD
TIRAGE : 12 000 EX.
PRIX : 17,90 EUROS ; 256 P.
ISBN : 978-2-07-013931-6
SORTIE : 3 JANVIER
9 782070 139316

2 JANVIER > ROMAN France

L'effaceur

Troisième roman de **Pierre Stasse**, sombre histoire de vengeance sur fond de Thaïlande chaotique.



Le lecteur ne saurait, à l'évidence, se fier au titre que Pierre Stasse a choisi pour son roman. Ici, la nuit, même thaïlandaise, est tout sauf pacifique. Elle est violente, à l'image d'un pays, victime, dans le Sud, du terrorisme des islamistes d'origine malaise, et en proie, partout, au trafic de drogue, à la corruption, au manque de libertés démocratiques. Là-bas, le moindre propos mettant en cause le roi Bhumibol est un crime de lèse-majesté, passible de prison, y compris pour un *farang*, un étranger.

Les camps de détention, Hadrien Verneuil, le narrateur, en fera brièvement l'expérience, mais pas pour motif politique : pour des raisons privées. Il a violemment agressé Jean-Pierre Malle, un médecin-psychanalyste français qui vit à Bangkok, et qui fut autrefois l'amant de sa sœur aînée, Cécile, retrouvée noyée dans un étang près de chez eux, non loin de Blois, il y a vingt



ans. Hadrien, qui entretenait avec Cécile des liens très forts, plus que fraternels, semble-t-il, accuse Malle d'en être responsable. Celui-ci est par ailleurs un pervers sexuel et une canaille, lié aux politiciens et aux militaires véreux, comme le député Chalerm Boonsophone et son assistant Vicham, qui est aussi l'associé d'Hadrien dans leur entreprise de retouche photographique. Un business bien utile pour dissimuler des preuves compromettantes, et qui marche très fort. Hadrien, venu en Thaïlande pour fuir le drame de sa jeunesse, va s'y retrouver plus que plongé : il rêve de vengeance, de se faire justice lui-même. Pour exorciser la violence qu'il porte en

lui, il apprend la boxe thaïe, et combatta même une fois sur un vrai ring, contre un autre *farang* qu'il finira par mettre K-O. Mais le docteur Malle est un adversaire autrement coriace. Il a des appuis. Et puis son métier lui a enseigné l'art de retourner les situations, face à un sujet psychologiquement fragile. Il est vrai que sa version des faits diffère radicalement de celle d'Hadrien... Pierre Stasse a habilement composé son livre : un démarrage lent (il faut attendre la page 100 pour que l'intrigue se noue), puis une accélération, avec des épisodes qui s'enchaînent ou s'entremêlent. Le tout sur fond de moiteurs tropicales, et de chaos : le pays est en proie à des inondations et à des cruels meurtrières, sans compter les attentats. Mais à la fin vient une sorte d'apaisement. Hadrien, qui se voyait en « effaceur » de dette, a accompli sa catharsis. Il n'échappera jamais à son passé, mais peut-être pourra-t-il commencer à vivre. J.-C. P.

Pierre Stasse
La nuit pacifique
FLAMMARION
TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 18 EUROS ; 264 P.
ISBN : 978-2-08-129037-2
SORTIE : 2 JANVIER
9 782081 290372

9 JANVIER > ROMAN France

L'express 343

Avec **Bordeaux-Vintimille**, Jean-Baptiste Harang revisite l'un des faits criminels les plus atroces de ces dernières années.



Le 14 novembre 1983, autour de minuit, dans le train express 343 reliant Bordeaux à Vintimille fut commis un crime dont la barbarie et la gratuité suffisent à le classer parmi les plus atroces de ces dernières années. En cause, trois jeunes gens âgés de 20 à 26 ans, aux cheveux aussi courts que leurs idées, en route vers le bureau de recrutement de la Légion étrangère à Aubagne, et un autre voyageur, de leur âge, de retour d'un court séjour bordelais auprès d'une amie et correspondante, qui n'eut pour seul tort aux yeux de ses agresseurs que d'être arabe (algérien, de surcroît)... Les trois sauvages, ivres de bière et de colère, le rouèrent de coups avant de le jeter du côté de Castelsarrasin, probablement déjà mort, par la portière du train en marche. Dans la France de ces années-là, de l'émergence du Front national, ce fait divers atroce ne passa pas inaperçu (ainsi, Roger Hanin lui consacra un très mauvais film, *Train d'enfer*). Et au procès d'assises qui se tint deux ans plus tard à Mon-

tauban, l'ensemble des chroniqueurs judiciaires de la presse nationale étaient présents. Parmi eux, le correspondant de *Libération* pour la région de Toulouse, Jean-Baptiste Harang. La mort d'Habib Grimzy (rebaptisé comme chacun des « personnages », mais à la mémoire duquel le livre est dédié), son dernier voyage, est le sujet de ce *Bordeaux-Vintimille* avec lequel l'auteur de *La chambre de la Stella* (Grasset, 2006) fait son entrée dans la collection animée par Jérôme Béglié, « Ceci n'est pas un fait-divers ». Certains lecteurs de Harang se souvenant du lyrisme assourdi de ses livres précédents pourraient s'étonner de la narration volontairement « sans effet » de celui-ci. Pourtant, c'est justement par là qu'il atteint pleinement sa cible. Tout effet aurait été obscène. L'auteur écrit de la déposition d'un des témoins du crime lors du procès de Montauban : « toute l'émotion provient de l'effort qu'il fait pour ne pas s'émouvoir ». Il en va de même de ce livre, tendu comme un cri de détresse et de colère trop longtemps refoulé. **OLIVIER MONY**

Jean-Baptiste Harang
Bordeaux-Vintimille
GRASSET
TIRAGE : 7 000 EX.
PRIX : 12,10 EUROS ; 126 P.
ISBN : 978-2-246-78571-2
SORTIE : 9 JANVIER



3 JANVIER > PREMIER ROMAN France

Prise de rôle

Isabelle Stibbe suit la trajectoire passionnée d'une comédienne d'origine juive dans le Paris de l'entre-deux-guerres et de l'Occupation.



Malgré le prénom prédestiné que lui a choisi son père, Bérénice, née le jour du traité de Versailles le 28 juin 1919, l'héroïne racienne du premier roman d'Isabelle Stibbe doit affronter bien des obstacles pour accomplir sa vocation : entrer comme tragédienne à la Comédie-Française. L'ascension se heurte d'abord à une violente hostilité familiale, et la fille unique de Maurice Capel – né Moïshe Kapelouchnik, juif ashkénaze ayant fui les pogroms de sa Russie natale et devenu fourreur à Paris – est chassée à 15 ans du domicile familial alors qu'elle vient d'être reçue au concours du Conservatoire. Trois ans plus tard, en 1937, sous l'identité d'une aristocrate qui la protège, Bérénice de Lignières entre comme pensionnaire au Français. Ce serait la consécration tant attendue si la guerre ne venait briser cette trajectoire. Servante exaltée et romantique de son Art, Bérénice ne veut pas croire que la « Maison », institution tant vénérée, puisse, elle aussi, céder aux démons qui gagnent le pays. Elle met du temps à prendre la me-

sure du danger mais, rattrapée par ses origines, elle se retrouve face à de torturants cas de conscience, après la fuite en Espagne de son mari, Nathan Adelman, compositeur allemand d'origine juive qu'elle a épousé en 1940, puis la démission forcée de ses camarades sociétaires, René Alexandre et Jean Yonnel, victimes de l'épuration. Les personnages de fiction – notamment l'ami du couple, « l'avocat-poète » Alain Béron – évoluent dans une troublante relation avec les acteurs réels de cette période, côtoyant les administrateurs de la Comédie-Française Edouard Bourdet et Jacques Copeau qui lui succéda ; Louis Juvet que la romancière met en scène comme professeur de son héroïne au Conservatoire ; les comédiens Pierre Dux et Robert Manuel, Marie Bell ou Véra Korène... Isabelle Stibbe, qui fut responsable des publications du Français et est actuellement secrétaire générale de l'Athénée théâtre Louis-Juvet, connaît bien son affaire. Son roman, non content de documenter un pan de la vie culturelle française sous l'Occupation, communique aussi la ferveur passionnée de son auteure. **V. R.**

Isabelle Stibbe
Bérénice 34-44
SERGE SAFRAN ÉDITEUR
TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 18 EUROS ; 336 P.
ISBN : 979-10-90175-07-5
SORTIE : 3 JANVIER



3 JANVIER > ROMAN France

A quai



L'année dernière, Jean-Philippe Blondel publiait deux livres remarquables chez Buchet-Chastel. Un récit sur son expérience de professeur d'anglais en province, *G229*, et un roman autobiographique, *Et rester vivant*. Le voici

avec une nouvelle fiction incarnée où il confronte un homme et une femme aux destinées différentes. Un lundi matin tôt, à la gare de Troyes avec sa verrière, ils sont deux à attendre le TER de 6 h 41. Cécile Duffaut, 47 ans, est une belle femme qui a été secrétaire dans un bureau d'analyste financier avant de créer avec succès sa boîte de produits bio. Cécile, qui « détermine », « embauche » et habite une grande maison de banlieue avec jardin, vient de passer le week-end seule chez ses parents. Son mari, Luc, bientôt 50 ans et encore « élancé, sec, nouveau presque », n'a pas voulu l'accompagner. Leur fille Valentine non plus, il faut dire qu'elle est amoureuse et a mieux à faire.



L'autre protagoniste de Jean-Philippe Blondel se nomme Philippe Leduc. Père de deux jeunes adultes qu'il voit peu, il est divorcé depuis dix ans de Christine, une enseignante qui a fini par retrouver son premier amour. Employé depuis deux décennies dans le même supermarché, il présente une nette tendance à la calvitie, une bedaine de buveur de bière, une « mollesse générale dénotant une absence totale d'exercice physique ». Le voici décidé à se faire porter pâle auprès de la secrétaire en prétextant une urgence familiale. Cécile et Philippe ne se sont pas parlé depuis vingt-six ou vingt-sept ans. Ils se connaissent, sont même sortis ensemble quelques mois à l'époque de la fac, mais leur histoire a vite tourné au vinaigre. Qu'il est loin le jeune homme qui avait d'abord plu à Cécile avant qu'il ne se comporte mal avec elle lors d'un séjour à Londres...

Jean-Philippe Blondel nous fait entrer dans la tête de ses personnages, partager leurs réflexions, leurs interrogations, leur existence. Son écriture nerveuse et son sens de la psychologie font mouche. **AL. F.**

Jean-Philippe Blondel
06h41
BUCHET-CHASTEL
TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 15 EUROS ; 240 P.
ISBN : 978-2-283-02605-2
SORTIE : 3 JANVIER



3 JANVIER > ROMAN France

La peinture ou la vie !

Pour son retour à la fiction, **Michelle Tournéur** imagine un voyage initiatique au pays de la création, mêlant les destins de Delacroix et de sa servante fascinée par l'art du peintre romantique.



Au Salon de peinture et de sculpture de 1827, Delacroix expose *La mort de Sardanapale*. Le tableau représente le tyran perse observant calmement la mise à mort de ses concubines avant son propre suicide. La démesure de la composition choque. A la sulfureuse palette de l'artiste romantique le jury de l'exposition du Louvre préfère l'harmonie néoclassique de l'œuvre d'Ingres, *L'apothéose d'Homère*. Pour le Salon de 1834, il s'attelle à la réalisation d'une grande toile inspirée par ses souvenirs d'un voyage au Maroc : *Les femmes d'Alger dans leur appartement*. Il y travaille comme un damné. Le corsage des belles Orientales, la richesse des étoffes qu'elles revêtent sont le prétexte d'un voluptueux mariage des lignes et des couleurs. A l'une d'elles manque quelque chose pour parfaire le tableau. Une chaîne d'or à la cheville peut-être ? Delacroix y songe. Mais quelle n'est pas sa surprise lorsque c'est la jeune servante envoyée par la blanchisseuse qui le lui suggère.

Pour son retour à la fiction, Michelle Tournéur,



Michelle Tournéur

qui n'avait pas publié depuis *Nuit d'or et de neige* (Gallimard, 2002), choisit pour trame cette période de la vie de Delacroix précédant le Salon de 1834, où il se voit confier par son champion, le ministre Adolphe Thiers, les décors du salon du Roi au Palais-Bourbon. L'auteur de *La beauté m'assassine* ne se contente pourtant pas de reconstituer un bout de biographie du peintre de *La barque de Dante*, même si elle compose un portrait au plus près de ce qu'en disent les témoignages – un homme élégant dont les bonnes manières masquaient un caractère fougueux, « *un cratère de volcan artistement caché par des bouquets de fleurs* » (Baudelaire). Tout l'intérêt du roman est le point de vue de Florentine Galien, la fille venue livrer son linge et qui lui propose ses services en tant que domestique. La fréquentation de l'atelier par cette dernière devient un voyage

initiatique au pays de la création. Si elle est fascinée par l'œuvre du grand maître, elle est non moins un mystère pour Delacroix. Cette femme de chambre sait lire et écrire, et est fort renseignée sur l'art. Qui est-elle au juste ? Une espionne aux services de ses ennemis jurés ? Florentine est en vérité une orpheline adoptée par son oncle, un riche marchand de tissus parisien ; élevée en Normandie par un curé et sa sœur célibataire, elle grandit près de la mer et dans l'aspiration au grand large. Paris sera la première étape d'une émancipation dont Michelle Tournéur a imaginé la progression romanesque. Tous les ingrédients de la fresque romantique sont là : Delacroix, le génial héraut de cette nouvelle esthétique, sa cousine et maîtresse Pauline du Forget, l'oncle bonhomme et la tante neurasthénique, la blanchisseuse bossue grâce à qui l'héroïne rencontre le peintre... *La beauté m'assassine* est une fable sur le regard qui ouvre au monde. Petite, Florentine avait appris avec la sœur du curé à tirer les cartes et prédire l'avenir, mais c'est en découvrant le trésor caché de l'église qu'elle saura lire le présent : le livre d'heures enluminé lui ordonnera de voir.

SEAN J. ROSE

Michelle Tournéur

La beauté m'assassine

FAYARD

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 19 EUROS ; 310 P.

ISBN : 978-2-213-67106-2

SORTIE : 3 JANVIER

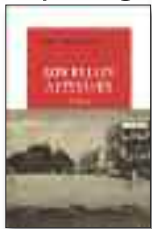


9 782213 671062

10 JANVIER > ROMAN France

Tristes tropiques

Une ténébreuse histoire, à Djibouti, en pleine guerre mondiale.



Officier de marine, **Bernard Bonnelle** a sillonné longtemps les mers du globe, avant de poser sac à terre, de se recycler dans l'administration, et d'écrire des romans. Rejoignant ainsi la compagnie des marins-écrivains, les Loti, Farrère, Monfreid...

Les héros des *Belles Abyssines* – joli nom pour un bordel borgne de Djibouti ! – sont deux jeunes officiers, deux amis qui se sont connus à Henri-IV, puis se sont retrouvés à l'Ecole navale de Brest. Alban de Perthes, un enfant de la Haute Société Protestante, parent éloigné de Gide – qui lui a même dédié un exemplaire de ses *Nourritures terrestres* –, est un peu un chevalier à l'ancienne, un homme de principes et d'honneur, un idéaliste qui s'engage dans la marine pour servir. Brillant sujet, de surcroît. Plus terne et plus modeste, plus terre à terre, Pierre Jouhannaud, le narrateur, suivra les traces de son ami. En 1938, après le piteux Munich, alors que la

guerre menace, Alban de Perthes est affecté à Djibouti, où il prend le commandement de *L'Etoile du Sud*, un bateau pourri chargé de patrouiller le long de la Côte française des Somalis, dernier confetti de notre Empire dans ce coin, menacé par les visées expansionnistes des Italiens de Mussolini. Un an après, on apprend qu'Alban est mort, « *en nettoyant son pistolet* ». Pierre, nommé à son poste, et qui ne croit pas un seul instant à la thèse officielle de « l'accident », débarque à son tour à Djibouti et commence à mener son enquête, tant sur *L'Etoile du Sud*, qu'il commande, qu'à terre. Il se heurte très vite au commandant Marquin, qui dirige la base, un tyran et un lâche, qui détestait Alban, et qui « *collaborera* » pendant la guerre. Cela ne l'empêchera pas d'être promu plus tard amiral. Il affronte aussi l'hostilité de Potemkine, un type louche, au centre de tous les trafics. Durant son enquête, Pierre rencontre Eyodora, une jeune Ethiopienne dont Alban était tombé amoureux sans savoir qu'elle se prostituait pour vivre. Il envisageait de l'épouser, d'adopter sa foi. Il fait aussi la connaissance du capitaine Cassagnac, le seul qui

appréciait Alban, et sur la mort duquel il va finir par raconter la vérité. Cassagnac et Jouhannaud, après l'Appel du 18 juin, ont décidé de rallier Londres et la France libre. Alban, s'il avait vécu, si son amour impossible n'était pas devenu plus fort que tout, les aurait sûrement accompagnés.

Servi par une écriture classique, fluide, élégante, *Aux belles Abyssines* est un roman habilement construit, avec plusieurs récits entremêlés, un jeu de flash-back et de digressions, mais qui jamais n'en complexifient la lecture. Certaines pages, superbes, comme l'aventure de Cassagnac, qui conquiert Issarda juste après l'entrée en guerre des Italiens et leur invasion de l'Ethiopie, rappellent *Le désert des Tartares*. L'atmosphère de bout puis de fin d'un monde qui régnait à Djibouti est parfaitement rendue. Quant à Alban de Perthes, il est de ces personnages que l'on n'oubliera pas. J.-C. P.

Bernard Bonnelle

Aux belles Abyssines

LA TABLE RONDE

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 17 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-7103-7009-3

SORTIE : 10 JANVIER



9 782710 370093

3 JANVIER > ROMAN Italie

Le dernier tango à Bari

Le road trip de trois jeunes Italiens déboussolés.



Après *Rossenotti* (10/18, 1999) et *La ballade des canailles* (Plon, 2004), le brillant **Enrico Remmert** poursuit dans la même veine et la même thématique : la peinture tendre et ironique d'une jeunesse italienne déboussolée. Mais rien de répétitif : *Petit art de la*

fuite, composé comme un choral à trois voix, est un road trip farfelu, de Turin (la ville de l'écrivain) jusqu'à Bari, dans les Pouilles désertes et enneigées. Les héros, qui sont aussi, en alternance, les narrateurs, sont des trentenaires un peu paumés, qui ne font pas partie de la movida turinoise. Il y a Vittorio, un violoncelliste mélancolique, qui ne parvient pas, originaire de Monopoli, dans les Pouilles, à faire son trou dans le nord de la péninsule ; Francesca, sa fiancée, une scientifique sans emploi fixe, qui semble tombée amoureuse de Luca, un vétérinaire, et veut profiter de leur voyage à Bari pour annoncer à Vittorio sa volonté de rompre ; et enfin, Manu, leur amie, une monitrice d'auto-école très immature, qui forme avec Ivan, un DJ psychopathe, un couple chaotique. Justement, apprenant que ses copains partent, elle se greffe sur l'expédition, se proposant de les conduire en voiture, dans « la Baronne », une Fiat Punto hors d'âge. Vittorio et Francesca accueillent avec plaisir Manu, d'autant qu'elle ne va pas très

bien : il se pourrait qu'elle soit enceinte, et Ivan vient de lui flanquer une correction. En s'enfuyant, elle lui a piqué son tableau de Keith Haring, pour payer la benzina et les péages... Erreur funeste : fou furieux, le DJ les poursuit dans sa puissante Range Rover, leur tombe dessus et récupère son bien au terme d'une bagarre homérique. Mais les trois amis ont plus d'un tour dans leur sac. Et ils sont tellement fauchés que leurs scrupules (ceux de Vittorio surtout) fondent comme neige. De galères en petites catastrophes, « la Baronne » fait son office, et Bari approche. Après une dernière halte à Barletta, où Riccardo, le patron sympa d'une trattoria, qui en pince un peu pour Manu, leur vient en aide, le trio parviendra enfin à Bari. Moment délicat de la séparation : Manu, avec son Keith Haring mal acquis, repart pour le Nord, et Vittorio va se ressourcer chez ses grands-parents à Monopoli. Mais que va faire Francesca : danser un dernier tango avec ce grand fou de Vittorio et choisir la raison – Luca avec sa situation confortable ? On laissera Enrico Remmert se débrouiller avec les interrogations de ses personnages, drôles et attachants, qui se raccrochent à leur jeunesse comme à une bouée dans la tempête du monde moderne. J.-C. P.

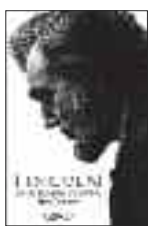
Enrico Remmert
Petit art de la fuite
PHILIPPE REY
TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR NATHALIE BAUER
TIRAGE : 5 000 EX.
PRIX : 18 EUROS ; 240 P.
ISBN : 978-2-84876-240-1
SORTIE : 3 JANVIER



12 JANVIER > HISTOIRE Etats-Unis

Lincoln en campagne

La biographie de Doris Kearns Goodwin qui a inspiré Steven Spielberg.



« Si vous trouvez que l'éducation coûte cher, essayez donc l'ignorance ! » Abraham Lincoln (1809-1865) possédait le sens de la formule. Il aimait aussi raconter des histoires drôles lors des réunions et avait une certaine idée de la politique. Pour lui, cela se situait tout

à côté de la justice, au point de s'y confondre. Normal, direz-vous, pour celui qui fut surnommé « l'avocat des prairies ». Avec cette biographie, qui a inspiré le cinéaste Spielberg qui en a tiré un biopic et qui sortira lui aussi en janvier, Doris Kearns Goodwin a reçu plusieurs récompenses pour cet *Abraham Lincoln, l'homme qui rêva l'Amérique* dont le titre anglais – *Team of rivals*, une équipe de rivaux – insiste davantage sur l'aspect de son génie politique. Sur fond de guerre de Sécession et d'émancipation des esclaves, elle montre bien le jeu des alliances et comment le stratège Lincoln parvient à retourner la situation à son avantage alors qu'il était donné perdant. Elle raconte aussi comment le jeune parti

républicain se forme autour des antiesclavagistes. Et c'est là que le titre anglais prend toute sa force. Car Lincoln a associé ses ennemis dans son gouvernement. Il nomme ses adversaires à l'investiture à des postes clés, ne considérant que leurs talents dans une période où la guerre fait rage et où les Etats-Unis entament une période décisive de leur devenir sur les bases de la liberté et de l'égalité pour tous les citoyens. Comme souvent, la méthode américaine montre son efficacité à faire saisir les enjeux derrière les personnalités, notamment le rôle de Mary Lincoln dans cette aventure de pionniers. Sans notes, sans bibliographie, cette biographie se mesure par son tour de force de dire autant en si peu de pages. On comprend pourquoi elle a séduit Barack Obama, avocat de l'Illinois comme Lincoln, et l'un des réalisateurs les plus malins d'Hollywood. LAURENT LEMIRE

Doris Kearns Goodwin
Abraham Lincoln, l'homme qui rêva l'Amérique
MICHEL LAFON
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR CATHERINE MAKARIUS
TIRAGE : 13 000 EX.
PRIX : 19,95 EUROS ; 336 P.
ISBN : 978-2-7499-1762-7
SORTIE : 3 JANVIER



3 JANVIER > ROMAN Danemark

Danemark, royaume pourri



Voilà déjà quelques années (en gros, depuis l'assassinat d'Olof Palme et les premiers films « Dogma » de Von Trier et Vinterberg) que l'on sait que le sacro-saint « modèle social-démocrate scandinave » a, en termes de moral des ménages au moins, du plomb dans l'aile. S'il était nécessaire, confirmation nous en serait donnée à la lecture de ce *A la recherche de la reine blanche*, deuxième traduction en français après le déjà très abouti *Submarino* (Denoël, 2011) de l'enfant terrible des lettres danoises, Jonas T. Bengtsson. Danemark, années 1980. Les enfants de la contre-culture sont fatigués. Peter, 6 ans, souhaiterait peut-être parfois être un peu moins « différent ». Il n'a pas connu sa mère et vit, hors de toutes obligations scolaires, d'un logement de fortune à l'autre, avec un père anarchiste et ayant le sentiment d'être sans cesse poursuivi. Pour calmer ses angoisses, le soir venu, son père lui raconte « l'histoire du roi et du prince qui n'ont plus de maison et sont partis de par le monde pour trouver la reine blanche et la tuer. [...] Le roi et le prince sont les deux dernières personnes encore capables de voir le monde tel qu'il est ». Et puis, un événement terrible viendra détruire leur fragile équilibre. Peter grandira. Il vieillira. Il changera de siècle. Et devra un jour, lui aussi, se confronter aux fantômes de son passé... La vérité a beau sortir de la bouche des enfants, c'est un vrai pari que de leur confier le soin de la narration. Et Jonas Bengtsson le gagne haut la main. On ne lâche pas plus ce gros roman générationnel, aussi dense qu'ambitieux, qu'on ne se désintéresse des mots de ce narrateur qui ne connaît d'âge que de déraison. Bengtsson aime à définir son travail « comme un croisement entre Eminem et Ingmar Bergman ». Dans l'un et l'autre cas, la solitude et la folie sont au rendez-vous. Et le fruit de ces amours improbables, de ces rencontres de hasard, est magnifique.

O. M.

Jonas T. Bengtsson
A la recherche de la reine blanche
DENOËL
TRADUIT DU DANOIS PAR ALEX FOUILLET
TIRAGE : NC
PRIX : 22 EUROS ; 526 P.
ISBN : 978-2-207-11306-6
SORTIE : 3 JANVIER



3 JANVIER > ESSAI France

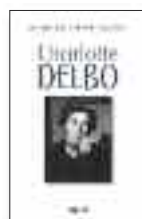
La survie devant soi

COLL. PART. DANY DELBO



Charlotte Delbo en 1950.

Une belle biographie signée **Violaine Gelly** et **Paul Gradwohl** pour le centenaire de la naissance de Charlotte Delbo.



On ne sort pas d'Auschwitz. Charlotte Delbo (1913-1985) a vécu avec. Elle y a puisé une force de survie, des convictions solides, des attitudes inaltérables et le sentiment que la solidarité pouvait aider à supporter l'insupportable. Violaine Gelly et Paul Gradwohl nous expliquent tout cela et bien plus encore dans cette biographie qui déroule l'existence de cette jeune sténodactylo qui devint secrétaire de Louis Jouvét avant de vivre ce passage dans l'enfer des hommes.

A l'occasion du centenaire de sa naissance qui figure au programme des commémorations nationales de 2013 (www.charlottedelbo.org), les auteurs reviennent sur sa vie : son adhésion aux Jeunesses communistes où elle rencontre son époux Georges Dudach, son engagement dans la Résistance, sa déportation à Auschwitz avec Danielle Casanova et Marie-Claude Vaillant-Couturier, puis à Ravensbrück, et son rapatriement en France en avril 1945. C'est sur cette expérience terrible que s'est construite son œuvre poétique et théâtrale où le témoignage s'arc-boute avec justesse sur la littérature.

De Charlotte Delbo, on retient la dignité du *Convoi du 24 janvier* (Minuit, 1965) ou la trilogie *Auschwitz et après...* (Minuit, 1970-1971), où elle écrit pour « porter à la connaissance » et donc porter par le verbe. Puis ce furent ses dénonciations de la guerre d'Algérie, de l'Espagne franquiste, de la Grèce des colonels, des goulags sta-

liniens, de tout ce qui contraint, emprisonne, torture et condamne à mort.

L'historien, spécialiste de l'Europe centrale contemporaine, et la journaliste, rédactrice en chef à *Psychologies magazine*, nous montrent aussi la façon dont avancent leurs investigations. Ils s'interrogent sur les « trous noirs » de cette existence, les fantômes, les éléments imprécis, le problème de concordance des temps, tout ce qui fait qu'une vie reste aussi un mystère pour le biographe.

Le grand mérite de Paul Gradwohl et de Violaine Gelly est de donner envie de lire ou de relire Charlotte Delbo. Leur travail est d'ailleurs balisé par des extraits de textes où l'on saisit toutes les nuances de cette voix déchirante. « *Nous étions surprises par moments de ne pas nous étonner davantage. Nous ne demandions pas pourquoi parce que, depuis des années, nous avions perdu l'habitude de nous demander pourquoi.* »

Violaine Gelly et Paul Gradwohl osent, eux, un pourquoi : pourquoi cette femme, au regard de la force de ses récits et de ses témoignages, a-t-elle été oubliée et demeure moins connue que Primo Levi, Robert Antelme ou Jorge Semprun ? Peut-être parce qu'elle fut « *à contre-temps de la mémoire* » et parce c'est une femme, justement !

« Charlotte qui ? » ont entendu dire les deux biographes au cours de leur enquête. Désormais on ne devrait plus leur poser la question... L. L.

Violaine Gelly
et Paul Gradwohl
Charlotte Delbo

FAYARD

TIRAGE : 5 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 324 P.
ISBN : 978-2-213-66312-8
SORTIE : 3 JANVIER



9 782213 663128

4 JANVIER > ESSAI Etats-Unis

La voix d'un poète



Oscar Mandel est poète, traducteur, notamment de Marivaux, fabuliste et dramaturge. Il est né à Anvers en 1926 dans une famille juive dont il avoue n'avoir jamais compris les rites. A la

déclaration de guerre, il fuit avec ses parents aux Etats-Unis. Professeur émérite de littérature au California Institute of Technology, écrivant à la fois en français et en anglais, il partage son temps et son œuvre entre les deux continents. « *Parvenu à l'âge d'homme au moment où Hitler expirait dans son bunker* », il s'interroge sur les raisons de l'extermination et sur son judaïsme. Etre ou ne pas être juif ? Telle est en effet la question de cet essai très personnel qui gravite autour de la Shoah, de ses représentations, de l'antisémitisme et de la visibilité des religions dans nos sociétés.

Oscar Mandel sait qu'il ne peut oublier Auschwitz. Il n'en est d'ailleurs pas question. Il veut simplement le dépasser. Pour vivre, pour continuer, parce que l'avenir n'est pas qu'une réhabilitation du passé. Mais peut-on pour autant faire d'Auschwitz un objet littéraire ? « *Il y a, en moi, des douleurs qui se refusent à l'art.* »

Oscar Mandel



Sur ce passé, Mandel ne fait pas table rase. Mais il se demande pourquoi cet art qu'il qualifie de « terrible » est toujours si présent, comme s'il y avait une sorte d'ambiguïté dans ce jeu avec le mal : « *On ne peut plaire avec une œuvre d'art dont le sujet est la torture sans trahir la vérité nue sur la torture. Et on ne peut représenter la torture dans toute sa hideuse vérité sans trahir l'art.* »

Nul doute que ce petit texte, écrit d'une plume alerte, fera réagir. Il s'y exprime en tout cas la sincérité d'un écrivain qui porte un regard inquiet sur l'histoire et la folie des hommes. L. L.

Oscar Mandel

**Etre ou
ne pas être juif ?**

ALLIA

TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 6,20 EUROS ; 64 P.
ISBN : 978-2-84485-599-2
SORTIE : 4 JANVIER



9 782844 855992